

ADMONITIONS XVIII-XIX-XX

Les trois admonitions qui se présentent ce soir à notre réflexion ont une dynamique commune assez perceptible même si l'admonition XX nous conduit davantage sur la responsabilité des frères eux-mêmes. L'admonition XVIII commence par le mot '**Bienheureux**' comme toutes les admonitions depuis la treizième et ce jusqu'à la vingt-sixième. Nous avons là une claire allusion à la charte du bonheur donnée par Jésus au chapitre 5 de l'évangéliste Matthieu. Pour François qui s'adresse à ses frères, cette manière de procéder montre à quel point il met en avant certaines convictions directement liées à l'évangile dont il fait sa référence de vie.

Le bonheur que propose François est une attention sans cesse renouvelée aux autres, une attention à ceux qui sont fragilisés par la vie. Dieu a appelé François là même où la société se défait : le lieu de l'exclusion, de l'horreur et du non sens. Alors qu'il a le dégoût profond des lépreux, sa rencontre avec eux, rappelé dans son testament, va contredire ses aspirations à une vie épanouie de réussite humaine. Les lépreux étaient hors caste. Le choc qui va opérer la transformation décisive ne vient pas d'abord de l'idéal ascétique de pauvreté mais de la rencontre de l'homme blessé et exclu. En risquant un geste de solidarité, de service, son regard change. Il y a en lui réconciliation entre le cœur, les mains et les yeux. François nous dit que c'est l'expérience fondatrice de sa rencontre de Dieu, de son itinéraire humain et spirituel. ***'Comme j'étais dans les péchés, il me semblait extrêmement amer de voir des lépreux. Et le Seigneur me conduisit parmi eux et je fis miséricorde avec eux. Et en m'en allant de chez eux, ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de l'esprit et du corps ; et après cela, je ne restai que peu de temps et je sortis du siècle'***

L'admonition XVIII corrobore cette intuition. ***'Bienheureux l'homme qui soutient son prochain selon sa fragilité autant qu'il voudrait être soutenu par lui s'il était dans un cas semblable'***. Il s'agit bien de celui qui se trouve fragilisé par la vie ou qui est dans une période de difficulté morale. Saint Paul dans l'épître aux Galates au chapitre 6 verset 2 nous invite à porter les fardeaux les uns des autres et d'accomplir ainsi la loi du Seigneur. François a insisté souvent sur le devoir de soutenir ceux qui sont en difficulté. Dans la règle il affirme ***'Et partout où sont et où se rencontreront les frères, qu'ils se montrent de la même famille les uns envers les autres. Et qu'avec assurance l'un manifeste à l'autre sa nécessité, car, si une mère nourrit et chérit son fils charnel, avec combien plus d'affection chacun ne doit-il pas chérir et nourrir son frère spirituel. Et si l'un d'eux tombait malade, les autres frères doivent le servir comme ils voudraient eux-mêmes être servis'*** (Règle II, chapitre 7).

Dans la Lettre aux fidèles il rappelle le commandement du Christ ***'Et aimons nos prochains comme nous-mêmes. Et si quelqu'un ne veut pas les aimer comme lui-même, qu'au moins il ne leur cause pas de mal, mais qu'il leur fasse du bien'*** (Lettre aux fidèles II numéro 26). François sait combien il est difficile d'aimer vraiment, c'est pourquoi il invite au moins à ne pas faire de mal. Soutenir le prochain passe d'abord par le respect que l'on doit avoir pour lui. N'oublions pas que la fraternité est pour François une nécessité car la foi est toujours fraternelle. La foi est partagée, cherchée, confrontée, interprétée entre frères et soeurs. François a eu dès le départ un amour de tendresse pour ses frères. Ils sont bénis et aimés. Aujourd'hui encore, la fraternité franciscaine repose sur l'affection et le respect mutuel. Mais elle n'est pas fermée sur elle-même. Il s'agit ensuite d'aller dans le monde pour porter l'évangile de l'amour et de la paix.

L'admonition 18 se poursuit par l'affirmation **'Bienheureux le serviteur qui rend tous ses biens au Seigneur Dieu, car celui qui retient quelque chose pour lui cache en lui-même l'argent du Seigneur son Dieu et ce qu'il pensait avoir lui sera enlevé'**

Il s'agit ici de compléter ce qui est dit du prochain. Il ne suffit pas de le soutenir, il faut aussi le rendre libre or, chez François la vraie liberté se découvre dans le dépouillement. Retenir quelque chose pour soi, c'est cacher en soi l'argent du Seigneur. François avait connu la vie facile avec l'argent qui coulait à flot. Il savait ce que procurait ce moyen d'échange qui désormais permettait les relations d'affaire dans la société. La république des marchands avait supplanté la puissance des seigneurs. On remplaçait l'ancienne féodalité par une nouvelle qui puisait sa légitimité et son pouvoir de la possession de biens acquis par le commerce.

Mais il avait découvert lors de sa conversion, la dépendance que pouvait exercer cet argent facile et pas toujours honnête. Il comprend que cette vision des choses conduit à une impasse. François voit les risques que fait courir une course effrénée à l'échange marchand : l'argent appelle l'argent et son expérience dans le commerce de son père l'avait déjà alerté. Après l'altercation avec lui devant l'évêque d'Assise, François optera définitivement pour une pauvreté authentique et absolue et on sait qu'il n'y aura là-dessus jamais de compromission de sa part. On sait aussi la souffrance qu'il endura lorsque l'ordre ayant grandi plus vite qu'il ne l'avait imaginé, celui-ci ne pouvait plus suivre à la lettre les propositions du fondateur. Dans la première règle il écrit : **'le diable veut aveugler ceux qui convoitent l'argent ou l'estiment meilleur que des cailloux. Prenons donc garde, nous qui avons tout abandonné de ne pas perdre le Royaume des cieux pour si peu. Et si en quelque lieu nous trouvions des deniers, ne nous en soucions pas plus que de la poussière que nous foulons aux pieds, car vanité des vanités, et tout est vanité'** (Première règle, chapitre 8).

On voit bien que la pointe de l'engagement de François se situe bien par rapport à l'Evangile et particulièrement au Christ pauvre de la crèche et au Christ nu de la croix. La vie du Christ est également une vie simple, sans sécurité **'le Fils de l'homme n'a nul endroit pour reposer sa tête'**. Le Christ est son modèle et sur les routes de Palestine il a mené une vie vagabonde pour faire aimer et advenir le Royaume de Dieu. Le Christ n'a pas de maison, il n'a pas de compte en banque, il s'entoure d'un groupe de disciples acceptant cette vie errante et itinérante. Le Fils de Dieu a vécu pauvre, il n'a rien revendiqué pour lui, ni pouvoir, ni argent, ni reconnaissance. Le Fils de Dieu a tout donné, même sa vie pour un bien beaucoup plus important, celui du salut pour tout homme qui acceptera de vivre les béatitudes et d'en faire le moteur de sa vie.

François dans son désir d'imitation choisit la pauvreté pour la mettre au service d'un bien plus précieux, celui de rencontrer l'humanité à la fois dans sa souffrance (les lépreux, les malades, les déprimés) et dans ses interrogations (rencontre avec le sultan, réconciliation du podestat d'Assise avec l'évêque, proposition faite aux laïcs de vivre selon l'esprit de pauvreté et devenir libre pour se consacrer à ceux qui souffrent aussi bien de la maladie que de la discrimination). Non seulement il renoncera définitivement à l'argent mais il acceptera aussi de se dépouiller du gouvernement de l'ordre lorsqu'il remettra la charge à Pierre de Catane en 1220. Dans son testament il affirme **'je veux fermement obéir au ministre général de cette fraternité et à l'autre gardien qu'il lui aura plu de me donner. Et je veux être tellement pris entre ses mains que je ne puisse aller ou agir contre son obéissance et sa volonté, car il est mon seigneur.'**

François veut trouver la vraie liberté et le dépouillement total afin de remettre tous ses biens au Seigneur. On sait qu'il eut à souffrir de la manière dont l'ordre s'éloignait de fait de l'intuition première mais il ne fit pas de reproches et il poursuivit jusqu'au bout la

route qu'il s'était tracé et son chemin restera à jamais un chemin prophétique.

François vit aussi une crise d'identité : il se rend compte des méfaits du système marchand et il sait que cela engendre des pauvretés nouvelles. Son engagement lui permet de montrer que la vie est possible même dans une pauvreté voulue et partagée. Il ne cherche pas à changer le monde mais il sait que tout homme a droit à la considération et à une vie décente. Cela se manifeste notamment dans son désir que les frères travaillent **'Que les frères qui savent travailler travaillent et exercent le même métier qu'ils ont appris, s'il n'est pas contraire au salut de leur âme et s'il peut être pratiqué honnêtement. Car le Prophète dit : Tu mangeras du travail de tes mains ; bienheureux es-tu et cela te sera bon' (Ps 128, 2) et 'Que celui qui ne veut pas oeuvrer ne mange pas' (2 Thes 3,10). Et 'que chacun demeure dans le métier et l'office où il se trouvait quand il a été appelé' (cf 1 Cor 7,24).** Et pour leur travail, qu'ils puissent recevoir tout ce qui est nécessaire, excepté l'argent. Et quand ce sera nécessaire, qu'ils aillent à l'aumône comme les autres frères. (i.e. *Les frères n'ayant pas de métier*) (Première Règle VII, 3-9)

Les frères sont donc invités à suivre la vie des gens simples, vivant souvent difficilement de leur travail de journalier. Le travail évite l'oisiveté mais il doit être accompagné de la prière car **'les serviteurs de Dieu doivent toujours s'adonner à la prière'** (Première Règle VII, 12). Surtout que les frères ne gardent rien pour eux et ne thésaurise pas **'s'il arrivait qu'un des frères collecte ou détienne de l'argent ou des deniers, excepté seulement pour la nécessité des malades, que tous les frères le tiennent pour un faux frère et un voleur et un brigand et quelqu'un détenant un magot (allusion à Judas qui tenait la bourse du groupe – Jn 12,6), à moins qu'il ne se repente vraiment'** (Première Règle VIII, 7).

Dans l'onction de Béthanie (Jn 12,1-11), Jésus s'adressant à Judas lui rétorque **'Les pauvres en effet, vous les aurez toujours avec vous ; mais moi vous ne m'aurez pas toujours'**. Et cela François l'a bien compris. Les frères ne doivent pas hésiter à partager et à s'investir pour les pauvres et les malades. François se rappelle sans cesse ce passage d'Ezéchiel **'faites-vous un coeur nouveau et un esprit nouveau'** (Ez 18,21). Sa rencontre avec le Crucifié de Saint Damien lui fait comprendre au plus intime de lui-même, les sources de la tendresse de la communion. S'ouvrir à l'Esprit de Dieu, c'est naître à une humanité plénière et profonde. Il sait combien la vie avec ses luttes d'intérêt, ses ambitions, sa volonté de réussir et de dominer peut durcir le coeur de l'homme et y accumuler agressivité et ressentiment. La pire dureté est celle sèche, froide d'une raison médiocre et abstraite qui, au nom de la vérité et de la rentabilité ignore tout sentiment. Dans le coeur de chair, recréé par le souffle de Dieu, tout existe, tout se retrouve, limpide et lumineux. François recherche cette liberté d'esprit et de tendresse que donne le dépouillement et l'abandon à la Providence.

L'admonition XIX va insister sur le service

'Bienheureux le serviteur qui ne se tient pas pour meilleur lorsqu'il est magnifié et exalté par les hommes que lorsqu'il est tenu pour vil, simple et méprisé ; car autant vaut l'homme devant Dieu, autant il vaut et pas plus. Malheur à ce religieux qui a été élevé par les autres et par sa volonté refuse de descendre. Et bienheureux ce serviteur qui, élevé malgré sa volonté, désire toujours être sous les pieds des autres'

On voit bien tout ce que sous-tend cette admonition adressée notamment à ceux qui sont appelés à des charges ou des honneurs. François désire que l'humilité reste au

coeur de celui qui est appelé au service de ses frères. Saint Bonaventure le souligne dans le *Chapitre VI* de la *Legenda Major* **'gardienne et parure de toutes les vertus, l'humilité avait rempli l'homme de Dieu d'une abondante richesse. Certes, selon sa propre estimation, il n'était rien d'autre qu'un pécheur, alors qu'en vérité il était le miroir et la splendeur de la sainteté sous toutes ses formes. Sur l'humilité, il s'appliqua à s'édifier lui-même, comme un sage architecte qui place en premier la fondation, ce qu'il avait appris du Christ (cf. 1 Cor 3, 10 ; Heb 6,1). Il disait que c'est à cause de cela que le Fils de Dieu était descendu de la hauteur du sein paternel jusqu'à nos méprisables vies : afin que le Seigneur et Maître enseigne l'humilité tant par l'exemple que par la parole. A cause de quoi il s'appliquait comme disciple du Christ à s'abaisser à ses yeux et aux yeux des autres, se rappelant de ce qui avait été dit par le Maître souverain : 'Ce qui est élevé pour les hommes est une abomination pour Dieu' (cf Lc 16, 15) Ce qui est élevé pour les hommes est objet de dégoût aux yeux de Dieu. Mais il avait aussi l'habitude de dire cette parole : 'l'homme vaut ce qu'il vaut aux yeux de Dieu, et pas plus.' Jugeant donc fou d'être honoré des faveurs du monde, il se réjouissait des opprobres et s'attristait des louanges. Il préférait en tout cas entendre un blâme plutôt qu'une louange à son endroit, sachant que celui-là l'amènerait à se purifier, tandis que celle-ci le pousserait à tomber. Et pour cette raison, comme les foules honoraient en lui les mérites de la sainteté, il prescrivait souvent à un frère de préférer au contraire des paroles méprisantes en les martelant à ses oreilles.**

Dès le début, lorsque des frères l'on rejoint, François a voulu aller avec eux chez le Pape pour faire reconnaître sa forme de vie. Axé sur l'évangile, François bien que fondateur, désire avant tout établir une véritable fraternité où chacun a sa place et sa fonction se situant dans le service de tous. **'Après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montrait ce que je devais faire, mais le Très Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon la forme du saint Evangile. Et moi, je le fis écrire en peu de mots et simplement, et le Seigneur pape me confirma. Et tous ceux qui venait pour recevoir cette vie, tout ce qu'ils pouvaient avoir, ils le donnaient aux pauvres ; et il se contentaient d'une seule tunique, rapiécée au-dedans et au-dehors... Et nous ne voulions pas avoir plus'** (Testament 14-17). Thomas de Celano dans sa *Vita Prima* (*chapitre X*, versets 24 à 25) indique comment les premiers frères rejoignent François : Bernard de Quintavalle, Pierre de Catane, Gilles... **'Le nombre sept fut atteint avec frère Philippe. Lorsqu'ils furent huit François les appellent tous auprès de lui et leur tient 'maints propos sur le Royaume de Dieu, le mépris du monde, le renoncement à la volonté propre et l'assujettissement de son propre corps' et dès ce moment il les envoie deux par deux pour annoncer aux hommes la paix et la pénitence. Reprenant à la lettre l'envoi des disciples par le Christ, il envoie ses frères vers les hommes de son temps** (1 Celano, XII, 29-30). (Luc 10, 1-12)

François n'établit pas de hiérarchie. Il partira lui aussi avec un frère sur la route. Nous avons ici une première indication de la manière dont François envisage l'humble serviteur de Dieu. Au coeur de ce message il nous faut revenir au chapitre 13 de Saint Jean lorsque Jésus lave les pieds de ses disciples. (Jn 13, 1-20). Dans ce passage que nous lisons le soir du Jeudi Saint, Jésus à la stupéfaction de ses disciples prend une bassine d'eau et se met à leur laver les pieds. Nous ne sommes guère étonné de la réaction de Pierre qui trouve ce geste totalement incongru de la part du Maître. Mais Jésus lui répond **'Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi.'** Pierre

alors comprend l'importance du moment et il se soumet à l'exercice proposant même ses mains et sa tête. Lorsque chacun est passé devant le Christ, celui-ci donne le sens du geste qu'il vient de faire **'Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Je vous ai donné l'exemple pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous. En vérité, l'esclave n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'envoie.'** Les apôtres comprennent qu'ils doivent être des serviteurs et même si Pierre est désigné pour être le responsable du groupe, il doit le faire par amour du Christ, ce que signifie bien le dialogue rapporté par Jean au chapitre 21 de son évangile lorsque au bord du lac la question du Ressuscité est bien celle-ci **'M'aimes-tu plus que ceux-ci ?'** et par trois fois Pierre répondra par l'affirmative. Pierre sait désormais qu'il est entièrement au service du Royaume que le Christ a annoncé. Pierre ne peut pas être un chef comme peut l'être un puissant. Il doit permettre à la communauté de vivre dans la cohésion et la paix. Lorsque Paul aura converti les païens, il viendra à Jérusalem pour que la communauté puisse prendre en compte son apostolat : Pierre s'exprimera (versets 7 à 12) puis tiendra compte de l'avis des apôtres et des anciens. Ils rédigeront la lettre ensemble (Actes 15)

Si François ne cite qu'une seule fois le texte de Jean dans la Première Règle (6,4) **'Et qu'ils se lavent l'un l'autre les pieds'**, il est en fait pétri de ce texte qui l'accompagne en permanence. Le frère mineur est d'abord serviteur du Seigneur. Rappelons-nous l'épisode où François écoute la messe dans l'église de la Portioncule qu'il vient de réparer **'Une fois terminée la célébration de la messe il pria le prêtre de lui exposer l'Évangile. Comme celui-ci lui avait tout expliqué par le menu, saint François, entendant que les disciples du Christ ne devaient pas posséder d'or, d'argent ou de monnaie et ne porter en route ni besace, ni sac, ni pain, ni bâton, ni avoir de chaussures, ni tunique de rechange, mais prêcher le Royaume de Dieu et la pénitence, aussitôt il exulta en l'Esprit de Dieu et dit : 'c'est cela que je veux, c'est cela que je cherche, c'est cela que je désire faire du plus profond de mon cœur' (1 Thomas de Celano, chapite IX, 22).** Il prend alors l'habit du pauvre avec la corde et se met tout entier au service du Seigneur. François dès lors alternera la prédication et le temps en ermitage. Il parcourt le pays autour d'Assise. En 1212 Claire le rejoint le soir des Rameaux ; il l'installera avec ses compagnes à Saint Damien. Claire sera la lampe qui brille et qui accompagnera les frères dans la prière et la pénitence. Toute sa vie, François brûlera du désir de servir le Christ avec zèle. En même temps il lui faudra des temps de repli pour revivre le temps du désert tel son séjour au lac Tramisème, et plus tard ses séjours aux Carceri ou sur le mont Alverne que lui donne le comte Roland de Chiusi en 1213. Mais le service de Dieu ne peut se concevoir sans le service des frères. Et François y reviendra souvent. Retenons simplement une phrase dans l'Anonyme de Pérouse 37 c **'Il révérait les prélats et les prêtres de la Sainte Eglise. Il manifestait également du respect aux seigneurs, aux nobles et aux riches. Quant aux pauvres, il avait pour eux un amour éperdu et faisait siennes leurs souffrances. En un mot, il se montrait le serviteur de tous'.**

Cette notion de service doit habiter aujourd'hui les fils et les filles de Saint François et au cœur de notre monde il faut dénoncer toutes les dérives qui avilissent et dégradent l'homme. Nous devons sans cesse défendre la dignité de l'homme qui sera un service éminent pour notre humanité. C'est pourquoi remettre au centre de notre spiritualité la doctrine sociale de l'Eglise est tout à fait fondamental. Il en va d'une véritable fraternité et donc du service de nos frères en humanité. En accueillant l'Évangile non seulement dans notre vie personnelle mais aussi dans les relations sociales, nous devenons porteurs d'une vision de l'homme, de sa dignité, de sa liberté et de sa nature relationnelle marquée

par la transcendance au sens horizontal comme vertical. Pour créer ce nouvel humanisme il nous faut détrôner les idoles modernes et remplacer l'individualisme, le consumérisme matérialiste et la technocratie par une culture de la fraternité, de la gratuité et de l'amour solidaire. **'Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres'** (Jn 13,34) est le secret de toute vie sociale pleinement humaine et pacifique, du renouvellement de la politique et des institutions nationales et mondiales. Nous sommes invités à défendre le bien commun et la possibilité pour tous les hommes de vivre dignement.

La crise a aggravé la situation de millions de personnes. Il faut donc s'attaquer aux racines de cette crise en mettant en oeuvre les droits humains au niveau économique, civil et politique. François avait vu les conséquences dramatiques d'une société de plus en plus marchande. Aujourd'hui nous voyons les conséquences de la crise financière qui provoque des millions de chômeurs, des millions de nouveaux pauvres, l'échec des institutions, le manque de protection sociale pour des personnes vulnérables, innombrables. Il est important qu'on ne sépare pas l'agir économique et l'agir politique qui se doit de réguler cet agir économique pour le bien de tous. Il s'agit de faire respecter les principes d'honnêteté, de justice, de solidarité, de réciprocité et de don. Benoît XVI dans son encyclique **'Caritas in veritate'** a dénoncé comme ses prédécesseurs les déviations du capitalisme financier et de l'individualisme qui conduisent à considérer l'homme non plus comme agent positif de l'économie mais comme objet. Mais le point le plus novateur est certainement la culture de la gratuité qu'il propose parmi les solutions à mettre en oeuvre dans notre société ***'l'unité du genre humain, communion fraternelle dépassant toutes divisions, naît de l'appel formulé par la parole du Dieu-Amour. En affrontant cette question décisive, nous devons préciser, d'une part, que la logique du don n'exclut pas la justice et qu'elle ne se juxtapose pas à elle dans un second temps et de l'extérieur et d'autre part, que si le développement économique, social et politique veut être authentiquement humain, il doit prendre en considération le principe de gratuité comme expression de fraternité'*** (numéro 34) Benoît XVI invite chacun à se laisser éclairer par la charité dans la vérité. A cette lumière, la liberté de l'homme peut découvrir comment orienter son action selon les normes de la justice, de la solidarité, de la subsidiarité, et du bien commun qui dérivent de la charité. Celle-ci se matérialise en acte par le don et la gratuité, deux notions qui traversent le propos du pape. Il y a ici une forte connotation franciscaine. L'attention à la culture du don génère des rapports réciproques entre les hommes. Dans notre société post-moderne il semblerait qu'il n'y ait plus de place pour le don selon la culture chrétienne mais uniquement pour l'échange utilitaire ou spéculatif. Ce don 'instrumental' que l'on voit s'affirmer et qui se veut un moyen pour stimuler la gratuité et le désintéret est en fait dominé par la logique d'intérêt et renvoie à un certain 'marketing social'. Dans ce contexte on risque de répandre une fausse culture du don qui tenterait d'acheter l'autre pour le neutraliser et le limiter dans sa pleine liberté. Nous avons vu certaines aides humanitaires profiter de situations catastrophiques pour favoriser des intérêts économiques particuliers. Nous sommes loin ici du principe de gratuité. Il existe des dons où l'on prévoit un pourcentage revenant à l'administrateur jusqu'à 70 %. Il y a là détournement du don.

Le chrétien connaît les risques, les instrumentalisations possibles, les perversions du don, les blessures que l'on peut recevoir en donnant : le don peut être refusé par des attitudes de violence ou dans l'indifférence distraite ; il peut être reçu sans réciprocité ; il peut être gaspillé. Aussi la culture de la gratuité et du don suppose l'acceptation d'un risque. Le don peut être instrumentalisé et devenir un moyen de pression qui influe sur l'autre et peut se transformer en un outil de contrôle afin d'enchaîner la liberté de l'autre au lieu de la libérer. Donner dans la gratuité est toujours difficile mais rappelons-nous que Jésus a non seulement enseigné à donner ce que l'on a, ce que l'on possède, mais à

donner aussi ce que l'on est – il a invité à donner de soi-même. Pour le chrétien, donner signifie remettre un bien dans les mains d'un autre sans rien prétendre en retour. 'faire don' n'est pas la même chose que 'donner'. 'Donner' c'est activer un contrat commercial, vendre un bien en échange d'argent ou de service. Pour celui qui veut vraiment se mettre au service de son frère, le don naît de l'amour et dans la liberté ; il est le reflet de l'amour reçu de Dieu et donc indépendant de la réponse de l'autre. 'faire don' est une action qui naît de l'amour et de la liberté. C'est la grandeur de la dignité de la personne humaine qui sait donner d'elle-même et sait le faire dans la liberté. En se donnant, on donne vie à une relation qui n'est pas le fruit d'un échange, d'un contrat ou de quelque chose d'utile. Le don révolutionne les relations et les rapports jusqu'à la possibilité de la 'dette de l'amour' que chacun a envers l'autre dans la communion. **'ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel'** (Rm 13,8). Sans la confiance et la foi en l'homme et dans les autres, le développement intégral de l'homme n'existe pas et il n'y a pas de société humaine. Donner de soi-même, dans la gratuité, génère la responsabilité envers l'autre. Dans les vrais 'histoires d'amour' quotidiennes, c'est justement pour que la rencontre devienne histoire, pour que l'instant devienne temps, qu'il faut vivre le don de soi qui s'alimente à travers la foi et la confiance en l'autre, sinon tout se pervertit en bien de consommation. Ou le don se fait chair ou il devient aliénation. L'interdépendance entre les hommes et les peuples devrait aussi correspondre à une inter-action éthique des consciences et des intelligences dont le fruit devrait être l'émergence d'un développement vraiment humain. On voit bien tout ce que sous-tend le principe de gratuité qui peut interférer dans tous les domaines de l'activité humaine. Benoît XVI l'indique clairement dans le *numéro 36* de son encyclique ***'Le grand défi qui se présente à nous, qui ressort des problématiques du développement en cette période de mondialisation et qui est rendu encore plus pressant par la crise économique et financière, est celui de montrer, au niveau de la pensée comme des comportements, que non seulement les principes traditionnels de l'éthique sociale, tels que la transparence, l'honnêteté et la responsabilité ne peuvent être négligées ou sous-évaluées, mais aussi que dans les relations marchandes le principe de gratuité et la logique du don, comme expression de fraternité, peuvent et doivent trouver leur place à l'intérieur de l'activité économique normale. C'est une exigence de l'homme de ce temps, mais aussi une exigence de la raison économique elle-même. C'est une exigence conjointe de la charité et de la vérité.'***

François ne pourrait être qu'à l'aise devant cette nécessité d'une vraie fraternité au service de tous à l'intérieur d'une économie responsable et visant à une grande égalité entre les hommes afin que tous puisse jouir d'une vraie dignité. Peut-être la vision est-elle utopique, mais n'est-ce pas ce qui a caractérisé François au cours de son existence et il a eu un grand retentissement sur ses contemporains. Le service ne peut se concevoir sans le don et la gratuité. A l'interdépendance des hommes et des peuples doit correspondre l'interaction éthique des consciences et des intelligences qui seule peut produire l'émergence d'un développement vraiment humain. Le travail ne peut pas être appréhendé comme une variable dépendant des mécanismes économiques et financiers. On voit bien que pour que se réalise cette vraie communion entre les hommes, le monde a besoin d'un espace pour Dieu, ouvert à la transcendance. Les religions peuvent aider à cette prise de conscience. Dans sa lettre au 'Chefs des Peuples' François invite ceux-ci à inclure dans leurs obligations un appel public à la prière tous les soirs, afin que tout le peuple rende ***'louanges et grâces au Seigneur Dieu tout-puissant'***. L'expression 'rendre louanges et grâces' est caractéristique de la dévotion et de la prière de François. Malgré les questions qui se posent quant à l'authenticité de cette lettre, cette proposition reflète bien le désir de François d'inviter le peuple à se tourner vers Dieu afin d'établir

entre les hommes une véritable fraternité..

La dernière admonition que vous m'avez invité à commenter est **l'admonition XX**. Elle dit ceci ***'Bienheureux ce religieux qui n'a de plaisir et d'allégresse que dans les très saintes paroles et oeuvres du Seigneur et qui par elles, conduit les hommes à l'amour de Dieu avec joie et allégresse. Malheur à ce religieux qui se délecte dans des paroles oiseuses et vaines et, par elles, conduit les hommes à la risée'***

Cette admonition est spécifiquement adressée aux frères mais elle reflète encore une fois les préoccupations de François. Le frère doit orienter sa vie vers l'oeuvre du Seigneur. Il doit donc se familiariser avec l'Ecriture. Pour conduire les hommes à l'amour de Dieu, il faut soi-même être pétri de cet amour et donc fréquenter assidument les paroles du Seigneur et participer à la prière et tout spécialement à l'eucharistie, oeuvre par excellence du Seigneur. Jésus est le Verbe de Dieu, il est Parole de Dieu. François fait l'expérience de cette parole à travers le corps et le sang du Christ. Pour lui, si sensible aux signes de la création, l'eucharistie lui fait toucher sensiblement la vérité du Christ, Fils de Dieu. ***'Nous n'avons rien, en effet, et nous ne voyons rien corporellement du Très-haut lui-même en ce siècle, sinon le corps et le sang, le nom et les paroles, par quoi nous avons été faits et rachetés de la mort à la vie'*** (Lettre aux fidèles, numéro 3). Dans son testament il affirme au numéro 10 ***'car dans ce siècle je ne vois rien corporellement du très haut Fils de Dieu, sinon son très saint corps et sont très saint sang qu'eux-mêmes reçoivent et qu'en seuls administrent aux autres'***. Il inclut ici la médiation du prêtre.

Mais François invite aussi à s'appropriier le message du Christ ***'Si vous demeurez en moi et si mes paroles demeurent en vous, tout ce que vous voudrez, vous le demanderez et cela vous arrivera. Partout où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux.. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. Moi je suis la voie, la vérité et la vie'*** (Première règle numéros 36-41). Dans cette première règle que l'on demanda ensuite à François de simplifier, le Poverello cite 127 fois le texte des évangiles, il cite également à plusieurs reprises les épîtres de Paul, l'Apocalypse et les Psaumes. Cette abondance montre à quel point François veut articuler le texte de la règle sur la parole du Christ. La règle définitive approuvée par Honorius III en 1223 contient encore un dizaine de citations de l'Evangile et quelques citations des lettres de Saint Paul. Ce texte représente environ un quart de la longueur totale de la première règle de 1221 et la presque totalité des citations scripturaires a été supprimée. Il est donc recommandé pour les fils de Saint François de s'approprier les deux textes afin que la saveur évangélique ne soit pas abandonnée.

François désire aussi que l'on respecte et que l'on écoute ceux qui étudient la Parole de Dieu ***'et tous les théologiens et ceux qui administrent les très saintes paroles divines, nous devons les honorer et les vénérer comme ceux qui nous administrent l'esprit et la vie'*** (Testament numéro 13). Ce passage est particulièrement éclairant sur le respect que porte François à la Parole et à ceux qui ont charge de l'explicitier. Au moment de mourir c'est encore l'évangile qu'il fait apporter et il demande la lecture de l'évangile de Jean à partir du chapitre 13 (*legende majeure de Saint Bonaventure XIV, 8*). François désire aussi que la prédication soit brève et puisse ainsi toucher davantage les coeurs (*cf. Dixième règle, IX, 4*). mais on voit bien, à travers les divers récits de la vie de François, **que, pour lui, la vie même doit être significative de la Parole de Dieu.**

Un récit concernant la vie de François nous permet de comprendre à quel point il vivait de la Parole de Dieu. Il s'agit de la fameuse prédication aux oiseaux. La vita prima de Thomas de Celano le rapporte magnifiquement au *chapitre XXI*. Voici une partie de son récit : ***'il parvint à une endroit, près de Bevagna, où se trouvait assemblée une très grande multitude d'oiseaux d'espèces diverses : colombes, corneilles et d'autres qu'on appelle ordinairement des moineaux..... Une fois qu'il fut assez près, voyant que les oiseaux l'attendaient, il les salua à sa manière habituelle. Mais voyant non sans étonnement que les oiseaux ne prenaient pas la fuite comme ils le font d'ordinaire, il fut rempli d'une joie immense et les pria humblement, disant qu'ils devaient entendre la parole de Dieu. Parmi les nombreuses choses qu'il leur dit, il ajoute encore celles-ci : 'Mes frères les oiseaux, vous devez beaucoup louer votre Créateur et l'aimer toujours, lui qui vous a donné des plumes pour vous revêtir, des pennes pour voler et tout ce dont vous avez eu besoin. Dieu vous a rendus nobles parmi ses créatures et il vous a accordé d'habiter dans la pureté de l'air ; car comme vous ne semez ni ne moissonnez, lui-même ne vous en protège et gouverne pas moins, sans que vous vous en souciez le moins du monde'. A ces paroles, les petits oiseaux – à ce qu'il disait lui et les les frères qui s'étaient trouvés avec lui – exultèrent de façon étonnante, selon leur nature : ils commencèrent à allonger le cou, à étendre leurs ailes, à ouvrir le bec et à regarder vers lui. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait et revenait, touchant leurs têtes et leurs corps de sa tunique. Enfin il les bénit et, après avoir fait un signe de croix, il leur donna congé de s'envoler pour aller dans un autre lieu. Quant au bienheureux père, il allait avec ses compagnons, se réjouissant sur son chemin et il rendait grâces à Dieu, que toutes les créatures vénèrent par une confession suppliante'*** . A travers cette anecdote nous saisissons comment François est pétri de la parole de Dieu. Le texte fait référence à plusieurs passages de l'évangile et notamment celui où il est question des oiseaux (*Mt 6, 26 et Lc 12, 24*) : ***'Voyez les oiseaux du ciel : il ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit' (Mt) 'Regardez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier, et Dieu les nourrit' (Lc)***. Il cite également le passage où Jésus surprend les auditeurs de la synagogue de Nazareth . Ces derniers le poussent hors de la ville dans l'intention de faire un mauvais coup ***'Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin'*** (*Lc 4,30*). Le contexte n'est évidemment pas le même mais l'on voit que François ne désire pas faire valoir le surprenant épisode dont il est l'auteur, mais que pour lui il y a une évidence : ***ce fait n'est pas du à sa personne mais à sa confiance absolue au Christ***. Le Christ a cité la dépendance des oiseaux face au Créateur, François, lui, leur dit directement la parole même du Christ.

Bien d'autres épisodes de la vie de François pourraient être cités, notamment les guérisons qu'il réalise au nom du Christ ou les références qu'il rappelle en permanence soit par sa vie même, soit par ses prédications. Lorsque nous prenons les louanges écrites par le Poverello, elles sont constamment en référence avec des paroles de l'Écriture. Souvenons nous de l'exhortation à la louange de Dieu qui est une suite de citations de l'apocalypse et des psaumes, l'exposition du Notre Père contenant des citations du Nouveau Testament, la Salutation des Vertus contenant également de nombreuses références au Nouveau Testament. Le Cantique des Créatures est beaucoup plus personnel mais on relève que ce cantique s'adresse bien au Créateur et le loue pour l'ensemble de la Création. Nous retrouvons ici bien entendu sous-jacent le texte de la Genèse au chapitre 1 dont manifestement François s'inspire. Mais il met particulièrement en valeur les éléments de la vie : la lumière, le vent, l'eau, le feu et enfin la terre. C'est

encore en référence à l'évangile que François recevra au mont Alverne sa configuration au Christ. En effet dans l'épisode raconté par Bonaventure (*Legenda Major chapitre XIII*) l'auteur nous indique que François avant de recevoir les stigmates fait ouvrir le livre des évangiles par le compagnon qui est avec lui **'A son esprit fut donc communiqué, par un divin oracle, que lui serait révélé par le Christ à l'ouverture du livre de l'Évangile ce qui, en lui et de lui, serait le plus agréable à Dieu. C'est pourquoi, après avoir d'abord prié avec une grande dévotion, par son compagnon, homme sans nul doute dévoué à Dieu et saint, il fit ouvrir au nom de la sainte Trinité le livre sacré des Évangiles pris sur l'autel. Comme à la triple ouverture du livre se présentait toujours la passion du Seigneur, l'homme plein de Dieu comprit que, de même qu'il avait imité le Christ dans les actes de sa vie, de même devait-il lui être conforme dans les afflictions et les douleurs de sa passion avant qu'il ne passât de ce monde.'** C'est ensuite que François reçoit les stigmates de la Passion. Sa vie s'est tellement configurée au Christ que non seulement il porte en sa chair les clous de la croix mais encore que cela s'ajoute à sa maladie des yeux.

François désire que les frères s'approprient au plus profond d'eux-mêmes la Parole de Dieu et c'est pourquoi il affirme que le frère ne doit pas se complaire dans les paroles inutiles et vaines. Dès le début François a voulu que ses frères soient des frères mineurs (cf. Compilation d'Assise numéro 9) au service des plus malheureux, qu'ils se considèrent comme pèlerins et étrangers dans ce monde et qu'ils vivent selon l'esprit du Saint Évangile. Cela ne permet pas l'oisiveté ni les paroles inutiles.

Le Christ de Saint Damien a été la première expérience mystique importante de François et cela l'a profondément marqué. La parole entendue **'Va, répare mon église'** se répercutera au plus profond de sa vie intime. Si le Christ de Saint Damien n'est pas un Christ gisant mais un Christ d'espérance et de gloire puisque au dessus de la croix se trouve la scène de l'Ascension, François a vu dans l'icône le sang couler et le don du Verbe de Dieu venu dans notre monde pour sauver les hommes.

François souffre parce que les hommes doivent encore entendre le message ; ils ont besoin de conversion. Mais il sait aussi se réjouir des événements heureux : souvenons-nous de la crèche imaginée à Greccio. François ici se réjouit de la naissance du Fils de Dieu et il rend gloire. Il veut aussi que ses frères se réjouissent ce jour-là. Mais le Poverello se préoccupera constamment de sa propre conversion et de celle de ses contemporains. Il désire que le monde soit plus solidaire, qu'il sache davantage partager, qu'il recherche une véritable pauvreté afin que tous les hommes soient respectés et aimés dans leur dignité.